

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- | | | | |
|-------------------------------------|---|-------------------------------------|---|
| <input type="checkbox"/> | Coloured covers /
Couverture de couleur | <input type="checkbox"/> | Coloured pages / Pages de couleur |
| <input type="checkbox"/> | Covers damaged /
Couverture endommagée | <input type="checkbox"/> | Pages damaged / Pages endommagées |
| <input type="checkbox"/> | Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée | <input type="checkbox"/> | Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées |
| <input type="checkbox"/> | Cover title missing /
Le titre de couverture manque | <input checked="" type="checkbox"/> | Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées |
| <input type="checkbox"/> | Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur | <input type="checkbox"/> | Pages detached / Pages détachées |
| <input type="checkbox"/> | Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire) | <input checked="" type="checkbox"/> | Showthrough / Transparence |
| <input type="checkbox"/> | Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur | <input checked="" type="checkbox"/> | Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression |
| <input checked="" type="checkbox"/> | Bound with other material /
Relié avec d'autres documents | <input type="checkbox"/> | Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire |
| <input type="checkbox"/> | Only edition available /
Seule édition disponible | <input type="checkbox"/> | Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées. |
| <input checked="" type="checkbox"/> | Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure. | | |
| <input type="checkbox"/> | Additional comments /
Commentaires supplémentaires: | | |



LE
CANADA MUSICAL

Revue Artistique et Littéraire

PARAISSANT

LE PREMIER DE CHAQUE MOIS.

Un Morceau de Musique accompagne chaque Numero.

53. Année. No. 1

1er. Mai 1878.

A. J. BOUCHER

Editeur-Propriétaire

No. 252 Rue Notre-Dame
MONTREAL.

SOMMAIRE.—Bulletin No. 1 de publications et d'importations récentes de la Maison A. J. Boucher. Histoire d'une lettre. Correspondance Belge. Escroc à la Gounod. Nouvelles musicales Canadiennes. Echos de Québec. Musique : *Minuit Galop* par Petit. La St. Patrice à Manitoba. Le jubilé musical de Montréal. Messe de Pâques, 1878. Académie de musique de Québec. Conseils d'un professeur sur l'enseignement du piano, par A. Marmontel, [Suite.] Variétés musicales. Abonnements reçus dans le cours du mois. La messe du Second Ton, harmonisée à quatre parties. Calendrier et Guide des Organistes et Directeurs de chœurs pour le mois de Mai-Juin. Annonce de Piano.

Abonnement : \$1.00 par an, payable d'avance. 10cts. le numero separe.

Imprimé par J. B. LAPLANTE 30 Rue, St. Gabriel, Montréal.

BULLETIN No. 1

De Publications et d'Importations récentes

DE LA MAISON

A. J. BOUCHER,

252, RUE NOTRE DAME, MONTREAL.

(Spécialité pour Maisons d'Education. — Bureau du CANADA MUSICAL.)

Musique de Piano.		Musique de Piano.		ROMANCES	
:o:		:o:		Pour Maisons d'Education.	
:o:		:o:		:o:	
ASCHER. Alice, transcription de concert.....	70	KUHE. Rosée du Soir.....	40	Les Adieux du Martyr.....	30
do Fiammina, Mazurka.....	40	KUHLAU. Six Sonatines faciles, 2 livres, chacun, 75		Aime les Oiseaux et les Fleurs.....	35
do Galop Bachique.....	60	KUNKEL. Grande Marche Triomphale.....	1.00	L'Amitié.....	25
do Marche de la Reine.....	50	LEDUC. Rayon du Soleil.....	50	L'Ange des jeunes Filles.....	30
BETHOVEN. Sonatine en Sol.....	25	LEYBACH. Faust.....	75	Le Bal.....	25
BERNADAC. Les Etrennes, Mazurka.....	30	do Flûte Enchantée.....	90	Béatrix.....	60
COMMETTANT. La Sympathie, Valse.....	35	do Magali Valse.....	75	La Bûche de Noël.....	35
De GRAU. Les Clochettes, Galop.....	50	do Mandolinata.....	60	La Charité.....	30
do Il Corriolo, Galop.....	50	ds Marche brillante.....	60	Dieu, mon Enfant, te le rendra.....	30
DEMEUR. Marche Militaire.....	30	do Obéron.....	80	Le Dodo de la Poupée.....	25
DUVAL. Vire la Canadienne.....	35	do Othello.....	90	Le Drapeau de Carillon.....	25
FAVARGER. Faust.....	1.00	LICHNER. Le Retour.....	20	Le Festin dans les Blés.....	30
do Obéron.....	1.00	LUDOVIC. Aller et Retour.....	40	Gentille Alouette.....	30
FUNKE. La Coquette.....	40	do Le Bal.....	45	Inès.....	30
do La Fileuse.....	50	do Barbier de Séville.....	50	Loin de France.....	25
do Le Souvenir.....	40	do Cavalerie légère Galop.....	40	Mandolinata, [édition pour Pensionnats].....	30
GASTON DE LILLE. Rêve Charmant.....	50	do La Clochette du Couvent.....	40	La Mer se plaint toujours.....	25
GOBBAERTS. Eva, Valse.....	60	do Elisire d'amore.....	50	La Montre de ma Marraine.....	30
do Grande Valse Brillante.....	75	do Fête au Village.....	40	Le Moulin du Lapin blanc.....	30
do La Harpe écleste.....	40	do Les Fleurs.....	50	No t'en souviens-tu pas?.....	25
do La Pluie d'or.....	50	do Fleurs d'Oranger Valse.....	50	Notre Religion, notre Langue, etc.....	30
do Scintillante Mazurka.....	50	do Gazza ladra.....	50	O rendez-moi mon ciel!.....	45
do Souffle Embaumé.....	65	do Mignonnette Polka.....	25	L'Orpheline.....	25
do Spe me Arcana.....	60	do Norma.....	50	Où vas-tu, petit Oiseau?.....	25
do Valse des Soupirs.....	60	do Perles et Dentelles.....	50	Petite Alouette.....	25
GODEFROID. L'Hirondelle Messagère.....	60	do Le Printemps.....	45	Petite Chanteuse.....	25
do La Prière des Bardes.....	75	do Puritani.....	50	Petit Enfant, petite Fleur.....	25
GORIA. Souvenir du Théâtre Italien.....	1.20	do Robin des Bois.....	50	La Pianomanie.....	30
GOTTSCHALK. Chant du Martyr.....	75	do Valse des Patineurs.....	65	La Picté.....	25
do Dernière Espérance.....	1.25	MATTEI. Fenella Valse.....	75	Pigeon vole.....	30
do Jeunesse, Mazurka.....	50	do Pas de Charge.....	75	Le Portrait.....	25
do Miserero du Trouvère.....	1.25	MEYER. La Tutelle.....	50	La Poupée malade.....	35
do La Pasquinade.....	75	do Soleil Levant.....	50	Que je voudrais avoir vos niles!.....	25
do Le Poète mourant.....	75	MERCIER. Souvenir de Fête.....	40	Rappelle-toi! [édition pour Pensionnats].....	30
do Le Printemps d'Amour.....	1.50	MULLER. Feuilles d'Automne.....	60	Réponds, petite Fleur.....	25
do La Radiance.....	75	NELDY. Voix du Ciel.....	50	Le Rhin Allemand.....	25
do La Savane.....	50	PATTISON. Lever du Soleil.....	60	La Rose et l'Enfant.....	30
HENNES. Les Cloches du Village.....	60	PRUDENT. Feu Follet.....	70	Si j'étais grande Dame.....	25
HESS. Où vas-tu, petit Oiseau?.....	40	do Réveil de Fées.....	1.00	Va, mon Vaisseau.....	25
do Valse des Adieux.....	50	do Rigoletto.....	75	Le Vieillard et l'Ormeau.....	25
HITZ. Sapajou Galop.....	65	RENCIL. Les Cloches de l'Amitié.....	50		
HOFFMAN, La Gazelle.....	50	ROSELLEN. L'Africaine.....	75		
JAELL. La Danse des Fées.....	60	ROUBIER. Suavita Mazurka.....	40		
JEANVROT. Les Moineaux, Polka.....	45	SABATIER. Grande Marche Canadienne.....	25		
KETTERER. Chanson Créole.....	40	SCOTTSON-CLARKE. Marche aux Flambeaux.....	50		
do Filigrane Polka.....	60	SLACK. Home, sweet Home.....	40		
do Fleurs de Bruyères.....	50	STREABOG. Alice, simplifié.....	35		
do Le Triomphe, Valse.....	75	do La Charité.....	35		
do Valse des Fleurs.....	70	do La Dame blanche.....	35		
do Valse des Roses.....	75	do Faust.....	50		
KINKEL. Les Cadeaux de Noël, Valse.....	25	do Polka des Sorcières.....	30		
do Les Confidences, Valse.....	50	do Rêve du Soir.....	60		
do Presto subito.....	50	do Brise du Soir.....	50		
do Le Retour des Hirondelles.....	50	do Fleur de Mai, Valse.....	60		
do Sara Mazurka.....	50	WARREN. Tam O'Shanter.....	50		
do Skating Rink Valse.....	50	WILSON. A travers Champs.....	50		
KONTSKI. Le Réveil du Lion, simplifié.....	1.00	do La Clochette du Traineau.....	50		
KOWALSKI. Marche Hongroise.....	1.00	do Au bord de la Mer.....	75		
do Sur l'Adriatique.....	60	do Chant de la Forêt.....	60		
do Ventre-à-terre, galop.....	1.00	do Danse des Fées.....	60		
KUHE. Feu Follet.....	40	do Echo des Bois.....	40		
do Grasiella.....	50	do Evangéline.....	60		
		do Vagues Argentées.....	75		
		do Vagues Dorées.....	60		

Expédiées FRANC DE PORT sur réception du Prix marqué.

Le Canada Musical.

VOL 5.]

MONTREAL, 1ER MAI 1878.

[No. 1.

Quelle suave et touchante harmonie est renfermée dans l'*Histoire* suivante, véritable petite perle que nous dérobon aux colonnes toujours si aimablement remplies de notre confrère l'*Abeille* du Petit Séminaire de Québec.

Histoire d'une lettre

—:0:—

Jean avait six ans, un pantalon blessé aux deux genoux, des cheveux blonds, bouclés, si épais et si riches qu'on en eût coiffé deux têtes de belles dames, une paire de grands yeux bleus, qui essayaient parfois encore de sourire, quoiqu'ils eussent déjà tant pleuré ! une petite veste élégamment coupée, mais tombant par lambeaux, une bottine de fillette au pied droit, un soulier de collégien au pied gauche, tous les deux trop longs, trop larges, hélas ! et trop percés, qui se relevaient en poulaines par devant et qui manquaient de talons par derrière. Là-dedans, il avait froid et faim—car c'était un soir d'hiver, et il jeûnait depuis la veille au midi—quand la pensée lui vint d'écrire une lettre... à la bonne Vierge.

Reste à vous dire comment le petit Jean, qui ne savait pas plus écrire que lire, écrivit sa lettre.

Là-bas, dans le quartier du Gros Caillou au coin d'une avenue et non loin de l'Esplanade, il y avait une échoppe de " rédacteur." Le rédacteur était un vieux soldat de fort mauvaise humeur, brave homme, pas bigot, ah ! non ! pas riche, et qui avait le malheur de n'être pas tout-à-fait assez éclopé pour obtenir son admission à l'hôtel des Invalides.

Ce n'est pas plus malin que cela. Jean le vit à travers les carreaux de son échoppe, fumant sa pipe en attendant la pratique. Il entra et dit :

—Bonjour, monsieur ; je viens pour écrire une lettre.

—C'est dix sous répondit le père Bouin.

Car ce brave, qui était peut-être la cent millième partie de la gloire d'un maréchal de France, s'appelait le père Bouin. Jean qui n'avait pas de casquette ne put l'ôter, mais il dit bien poliment :

—Alors, excusez.

Et il ouvrit la porte pour s'en aller ; mais papa Bouin le trouva gentil et lui demanda :

—Es-tu fils de militaire, moucheron ?

—Non, répondit le petit Jean, je suis le fils de maman.

—Bon ! fit le rédacteur. Et tu n'as pas dix sous ?

—Oh ! non, je n'ai pas de sous du tout.

—Ta mère non plus ? Ça se voit. C'est une lettre pour avoir de quoi faire la soupe, eh ! petit ?

—Oui, répondit Jean, justement !

—Avance, pour dix ligas et une demi-feuille, on n'en sera pas plus pauvre.

Jean obéit. Papa Bouin arrangea son papier, trompa sa plume dans l'encre, et traça d'une belle écriture de fourrier qu'il avait :

" Paris, le 17 janvier 1857. "

Puis, au-dessous, à la ligne : " A monsieur..."

—Comment s'appelle-t-il, bibi ?— Qui ça ? demanda Jean.

—Eh bien ! le monsieur, parbleu ! —Quel monsieur ?—Le particulier à la soupe

Jean comprit cette fois, et répondit

—Ce n'est pas un monsieur.—Ah ! bah !...une dame, alors ?

—Oui...non, c'est-à-dire...

—Ah ça ! drôle, s'écria papa Bouin, tu ne sais pas même à qui tu vas écrire ?—Oh ! si ! fit l'enfant. —Dis-le donc, et dépêche toi !

Le petit Jean était tout rouge. Le fait est que ce n'est pas commode de s'adresser aux écrivains publics pour de pa-

reilles correspondances. Mais il prit son courage à deux mains et dit :

—C'est à la sainte Vierge que je veux envoyer une lettre.

Papa Bouin ne rit pas. Il déposa sa plume et ôta sa pipe de sa bouche.

—Moucheron, dit-il sévèrement, je présuppose que tu n'as pas l'intention de te moquer d'un ancien. Tu es trop petit pour qu'on te tape. Par file à gauche, va voir dehors si j'y suis !

Le petit Jean obéit et tourna les talons ; je dis ceux de ses pieds... puisque ses souliers n'en avaient plus.

Mais en le voyant si doux, papa Bouin se ravisa une seconde fois et le regarda mieux.

—Mille canons ! grommela-t-il ; il y a tout de même de la misère dans ce Paris !...Comment t'appelles-tu, bibi ?

—Jean. —Jean qui ?— Rien que Jean.

Papa Bouin sentit ses yeux qui le piquaient, mais il haussa les épaules.

—Et que veux-tu lui dire à ta sainte Vierge ?

—Je veux lui dire que maman dort depuis hier soir quatre heures, et qu'elle l'éveille, si c'est un effet de sa bonté ; moi je ne peux pas.

La poitrine du vieux soldat se serra, car il avait peur de comprendre. Il demanda pourtant encore :

—Que parlais-tu de soupe tout-à-l'heure ?

—Eh bien répondit l'enfant c'est qu'il en faut. Avant de s'endormir, maman m'avait donné le dernier morceau de pain.

—Et elle, qu'avait-elle mangé ?

—Il y avait déjà deux jours qu'elle disait : " Je n'ai pas faim.

—Comment as-tu fait, quand tu as voulu l'éveiller ?

—Eh bien ! comme toujours, je l'ai embrassée.

—Respirait-elle ?

Jean sourit et le sourire le faisait bien beau.

—Je ne sais pas, répondit-il ; est-ce qu'on ne respire pas toujours ?

Papa Bouin tourna la tête, parce que de grosses larmes lui coulaient sur les joues. Il ne répliqua point à la question de l'enfant, mais il dit d'une voix qui tremblait un peu :

—Quand tu l'as embrassée, n'as-tu rien remarqué ?

—Mais, si... Elle était froide. Il fait si froid chez nous !

—Et elle grelottait, n'est-ce pas ?

—Oh ! non... Elle était belle, belle ! ses deux mains qui ne bougeaient pas étaient croisées sur sa poitrine, et si blanches ! Sa tête était tout à la renverse, derrière le traversin presque de sorte que, par la fente de ses yeux fermés, elle avait l'air de regarder le ciel.

Papa Bouin pensait :

J'ai envié les riches, moi qui mange bien, moi qui bois bien... En voilà une qui est morte de faim !... de faim !

Il appela l'enfant qui vint ; il le mit sur ses genoux et dit bien doucement :

—Petiot, la lettre est écrite, et envoyée, et reçue. Mène-moi chez ta mère.

—Je le veux bien, mais pourquoi pleurez-vous ? demanda Jean étonné.

—Je ne pleure pas, répondit le vieux soldat qui l'embrassait à l'étouffer en l'inondant de ses larmes : est-ce que les hommes pleurent ? C'est toi qui vas pleurer, petit Jean, pauvre chéri !... Tu sais que je t'aime comme mon fils ? c'est bête... Mais j'avais une mère aussi, il y a longtemps, c'est sûr ! voilà que je la revois, à travers toi, sur son lit où elle me dit en partant, " Bouin, sois honnête homme et bon chrétien. " La Vierge pendait dans la ruelle du lit, une image de deux sous qui souriait, que j'aimais et qui vient

de me rentrer dans le cœur. Car j'ai été honnête homme, c'est vrai; mais pour bon chrétien, dame...

Il se leva, tenant toujours l'enfant dans ses bras, et le pressa contre sa poitrine en ajoutant, comme s'il eût parlé à quelqu'un qu'on ne voyait pas :

— Voilà, vieille mère. Voilà sois contente. Les amis se moqueront de moi s'ils veulent. Où tu es, je veux aller, et je t'amènerai le petiot, pauvre ange, qui jamais ne me quittera, parce que sa coquille de lettre, qui n'a pas même été écrite, a pourtant fait coup double: elle a donné à lui un père et à moi un cœur.

C'est tout. La bonne femme morte de malheur, ne fut point ressuscitée sur la terre. Qui était-elle? Je l'ignore. Quel avait été le martyre de sa vie? Je ne sais pas.

Mais il y a quelque part dans Paris, un homme, jeune encore, qui est "rédauteur," non point en échoppe comme papa Bouin. Il rédige d'éloquentes choses et vous savez tous son nom. Appelons-le Jean tout court comme autrefois.

Papa Bouin est maintenant un vieillard heureux, toujours honnête homme, et de plus, un bon chrétien. Il jouit de la gloire du "petiot," comme il appelle parfois son illustre fils d'adoption, et il dit, car c'est lui qui m'a raconté cette histoire sans commencement ni fin :

— Je ne sais pas quel est le facteur qui porte ces lettres-là, mais elles arrivent à leur adresse dans le ciel.

PAUL FÉVAL.

—:0:—
CORRESPONDANCE BELGE.

XIII.

(Spéciale pour le "Canada Musical.")

—:0:—
LIEGE, ce 4 Avril 1878.

BRUXELLES.—Le pianiste français M. Francis Planté s'est fait entendre au concert du Conservatoire: son succès n'a eu d'égal que celui de M. Joseph Servais, violoncelliste. Le programme, fort beau, avait attiré beaucoup de monde. La direction a passé suivant la coutume, des mains de M. Gevaert en celles de M. Joseph Dupont, lequel a surabondamment justifié ce choix si flatteur. Le concert du 19 mars par MM. Jokisch et Rummel, qui avait réuni une grande assistance à la "Grande Harmonie," est certes l'un des mieux réussis et des plus complets de la saison. Le quintette de Brahms, œuvre hérissee de difficultés, lisez aussi de beautés, a été enlevé par MM. Jokisch, Rummel, Jehin-Prume, Van Haume et Jacobs avec une maestria et un ensemble parfaits. Il a valu aux exécutants une ovation digne d'envie.

La reprise de *l'Etoile du Nord*, à la Monnaie a été heureuse et terminera l'année théâtrale infiniment mieux qu'on n'avait osé l'espérer d'abord. M. Halanzier le directeur de l'Opéra de Paris, qui y assistait s'est aussitôt assuré de Mlle. Blum qu'il retient comme pensionnaire.

Le soliste choisi pour le sixième concert populaire, était le pianiste Louis Brassin. Comme cet artiste est, à juste titre, l'enfant chéri du public bruxellois son succès a été une suite non interrompue d'applaudissements. Inutile de dire qu'il s'est surpassé en cette occasion.

Antoine Rubinstein a donné, il y a quelques jours, son premier concert à la "Grande Harmonie." Il a été accueilli avec trépidation. C'est qu'aussi l'on n'a pas tous les jours, l'occasion de saluer un pareil talent. On annonce une seconde séance dont la date n'est pas encore fixée.

L'éminent organiste M. Lemmens, a donné le 18 février, Salle Erard à Paris, une conférence sur l'accompagnement du plain-chant, dans laquelle il a démontré un système en-

core inconnu, mais approuvé aussitôt par la majeure partie de l'auditoire.

ANVERS.—L'exécution à Amsterdam, du *Lucifer* de Peter Benoit, a été tellement goûtée que l'auteur a dû promettre l'audition prochaine d'une nouvelle œuvre.

Cinq Mars n'a réussi qu'à demi, malgré une bonne exécution et une mise en scène irréprochable.

BRUGES.—Le grand festival de juin prochain est en voie de formation. Le programme, quoique non officiel, est très bien composé et attirerait seul quantité d'étrangers, si la renommée des fêtes flamandes n'était un aimant d'une bien autre grande puissance.

LIEGE.—M. Léon Massart, notre excellent professeur de violoncelle, s'est fait entendre au onzième concert de la "Société des Concerts du Conservatoire de Paris." M. Massart obtenait récemment de nombreux succès aux concerts Pasdeloup et n'était par conséquent pas tout à fait étranger au public de la grande capitale. C'est surtout dans le beau concerto en ré mineur de Goltermann, qu'il a déployé les sérieuses qualités que nous lui connaissons, mais que nous désirerions pouvoir apprécier plus souvent. Nous enregistrons avec plaisir le nouveau succès du violoniste Musin, à Londres à la séance préliminaire des concerts du "Leslie Choir."

Différentes soirées du Collège St. Servais, toujours aussi suivies que de coutume, ont permis au Révd. Père de Doss de faire entendre quelques-unes de ses dernières compositions. La charmante opérette d'Adam, "A Clichy" obtenait dimanche passé un succès de fou-rire, tempéré par les ravissants couplets de ce petit bijou de partition, bien digne de l'auteur des *Pantins de Violette*, de la *Poupée de Nuremberg*, etc.

Le premier concert annuel du Conservatoire a réussi en tous points. Outre plusieurs morceaux d'ensemble—entre autres la symphonie pastorale (Beethoven) et la Chevauchée des Walkyries (Wagner)—nos dilottants ont applaudi de grand cœur M. Rodolphe Massart, violoniste, dans le superbe Concerto de Mendelssohn, Mlle. M. Hauck dans l'air de *Freyschutz* ainsi que dans différentes romances tant allemandes qu'italiennes, et enfin M. F. Planté qui a eu la plus grande part de succès de cette soirée. Ce grand pianiste, le meilleur élève de la classe Marmontel,—et ce n'est pas peu dire— a détaillé le Concerto en ré mineur et le Caprice en fa de Mendelssohn, la Gavotte d'*Iphigénie* de Gluck, le Menuet du quintette de Boccherini qu'il fait valoir comme personne, le Scherzo de Chopin et enfin la Valse-caprice de Rubinstein. M. Planté est un charmeur avant tout, avantage qui ne l'empêche pas de montrer beaucoup de bravoure dans les fortissimo et d'avoir une indépendance de doigts extraordinaire. Bref, c'est l'un des plus beaux pianistes que l'on ait entendu à Liège depuis Mendelssohn (1846.)

La salle "d'Emulation" regorgeait de monde le 29, pour le concert que Rubinstein y avait entrepris seul, voire même sans orchestre. Le programme composé de douze morceaux, ayant été trouvé trop limité force fut au grand virtuose d'ajouter la transcription de la "Marche des Ruines d'Athènes." Son triomphe ne put avoir d'égal que son immense talent. La recette a atteint son maximum et s'est élevée à deux mille trois cents francs, ce qui pour une ville comme la nôtre est un chiffre fort respectable. Vendredi prochain, le concert de carême de la "Société libre d'Emulation," sera gratifié de M. Hans de Bulow, autre géant du piano.

RIGOBERT.

—:0:—
Escroc a la Gounod.

—:0:—
Dernièrement une jeune artiste du Théâtre de la Renaissance, Mlle. Léa d'Asco, avait été agréablement jouée par un chevalier d'industrie qui se faisait passer auprès d'elle

pour le baron de Courcelles. Cette affaire, qui a fait beaucoup de bruit à Paris, s'est terminée il y a quelques jours par l'arrestation du faux baron, mais cette fois sous un autre nom.

Voici comment la chose est racontée par les journaux parisiens :

Dernièrement se présentait dans le cabinet d'Alfred Delilia, secrétaire des Folies-Dramatiques, un jeune homme à la physionomie rêveuse...

—Je suis le fils de M. Gounod, le compositeur, dit-il d'une voix timide, et je voudrais bien une loge pour ce soir.

M. Delilia n'avait jamais vu le fils de Gounod ; mais il avait bien la tête de l'emploi, ce jeune homme au front large comme celui de Faust, aux yeux doux comme ceux de Roméo. Bref, M. Delilia donna la loge à son visiteur.

Comme celui-ci allait se retirer, survint un bijoutier du quartier ; des présentations s'ensuivirent.

—Comme cela se trouve ! dit Gounod fils ; j'ai justement besoin de quelques diamants.

—Pour une Marguerite de votre connaissance ? répondit d'un air aimable le bijoutier.

—Oui, riposta le fils Gounod, et je voudrais lui chanter l'air des bijoux.

Bref, il sortit avec le bijoutier, qui s'empressa de lui livrer un collier de quatre mille francs ; l'autre l'empocha et prit congé en promettant à son nouveau fournisseur un fauteuil pour la première de *Polyeucte*.

—Oh ! monsieur ! soupira le bijoutier en le retenant, je vous en prie, chantez-moi quelque chose du nouvel opéra de votre illustre père... J'aime tant la musique ! Il y a un piano dans l'arrière-magasin.

Le fils Gounod s'exécuta, chanta avec aplomb et une jolie voix de ténor, prit encore un bracelet de diamants et disparut.

Ce fut, ce qui le perdit, cette romance ! Le soir, le bijoutier s'étant mis à fredonner à quelques amis le soi-disant air de *Polyeucte* :

Beau paradis sorti de l'onde,
Ciel si beau, ciel si pur dont mes yeux sont ravivés,
Salut salut, ô nouveau monde,
Dont j'aurai doté mon pays !

—Mais, ça n'est pas de Gounod, s'écria quelqu'un, c'est de Meyerbeer ! C'est dans l'*Africaine* !

Un éclair de doute traversa la cervelle du bijoutier.

—Mon Dieu ! s'écria-t-il, est-ce que j'aurais été floué ?

Et il courut conter son cas au commissaire de police. Le soi-disant fils Gounod fut recherché et arrêté par hasard.

Ce fut alors qu'il aurait confessé être le nommé Hind, le même qui s'était fait passer pour le baron de Courcelles auprès de Mlle. d'Asco.

:o: —

NOUVELLES MUSICALES CANADIENNES.

:o: —

—M. Hamelin, ci-devant membre du chœur de l'Église St. Jacques, a été appelé au lutrin de Notre-Dame.

—À une récente séance de la Société St. François de Sales du Séminaire de Québec, M. Alexandre Defoy a prononcé un intéressant discours sur *Mozart*.

—Le *Métis* de St. Boniface annonce l'établissement prochain d'un téléphone entre le bureau de douane de Winnipeg et le magasin d'entrepôt No. 6.

—Le chœur des élèves du Collège Ste. Marie mérite une bonne note pour son excellente interprétation, le dimanche des Rameaux, de la *Passion*, harmonisée par le Rev. P. Fleck, S. J.

—L'oratorio du *Messie*, de Haendel, nous est promis vers le 15 de mai, par le chœur et l'orchestre de la Société Philharmonique de Montréal sous la direction de M. le Prof. MacLagan.

—L'excellent corps de musique "Hardy," attaché au 65e. bataillon, donnera un concert vocal et instrumental le 16 mai prochain. L'annonce de l'attrayant programme et l'habileté reconnu des exécutants assurent une salle comble.

—M. Robert Morgan, éditeur et importateur de musique de Québec vient de présenter à la chapelle du couvent de Bellevue une admirable copie de "l'Immaculée Conception," de l'Université Laval, peinte par la religieux artiste du Bon Pasteur, dont tout Québec connaît et apprécie le talent.

—M. le Dr. Davies, très-habile organiste de cette cité, était à Toronto ces jours derniers ; il y était sérieusement question de lui confier la charge importante d'organiste de la cathédrale anglicane de St Jacques de cette ville ;—la perte de Montréal deviendrait ainsi le profit de Toronto.

—Nos lecteurs pianistes, organistes, violonistes, chanteurs et harmonistes qui désireraient participer aux prochains concours de l'Académie de Musique de Québec, (qui doivent avoir lieu à Québec, à la Salle Victoria, rue Ste. Anne, le 4 juillet prochain,) trouveront l'annonce détaillée de ces concours dans nos colonnes.

—Nous avons eu l'avantage d'entendre, le dimanche de la Passion, à l'office de "la Congrégation des hommes," deux numéros du célèbre *Stabat* de Pergolèse, rarement—jamais peut-être précédemment—entendu en Canada. On ne pouvait les confier à un interprète plus habile que M. le Dr. L. A. Desjardins.

—Fidèle à sa coutume le chœur du *Gésu* a chanté, pendant le Carême, plusieurs des admirables répons du R. P. De Vico, S. J. ainsi que son touchant *Christus factus est*, harmonisés pour les voix, sans accompagnement d'orgue. Aux offices du soir, il a également exécuté plusieurs extraits du *Stabat* de Rossini.

—L'Orphéon Canadien, "qui avait suspendu ses répétitions pendant la Mission des hommes à Notre-Dame, a repris activement ses exercices depuis le commencement d'avril, et a ajouté à son répertoire, pendant le cours de ce mois, le charmant chœur de Laurent de Rillé, intitulé *la Retraite*.

—Nous croyons devoir porter à la connaissance des Fabriques, RR. Curés, Directeurs et Directrices d'institutions et autres intéressés que nous recevons de Paris, dans les premiers jours de juin un assortiment considérable des célèbres orgues-harmoniums "Alexandre"—Leur réputation parfaitement établie nous dispense de tout éloge.

—Le 23 mai prochain, à l'occasion de la déposition solennelle des restes mortels de Mgr. de Laval dans la chapelle du Séminaire de Québec, il y aura, le soir, grand concert à l'Université Laval ; un discours sera prononcé par l'un des professeurs les plus distingués de la succursale de l'Université à Montréal, Faculté de Droit.

—L'*O Salutaris* de Hargitt, charmant solo de baryton, parfaitement interprété récemment à la Cathédrale de Québec, par M. P. Laurent, y a produit un excellent effet. Nous devons en dire autant d'un nouveau *Tota Pulchra* fort joli canon, pour voix de femmes seules, du R. P. De Doss, S. J., chanté au *Gésu* de Montréal, à la fête de l'Annonciation, et qui y a produit la meilleure impression.

—Madame Dessane, accompagnée de plusieurs artistes de mérite, a donné, aux Trois-Rivières, jeudi le 28 mars dernier, un intéressant concert, sous le patronage distingué de M. le Maire de cette ville. Nous sommes heureux d'apprendre que cette charmante séance a été aussi fructueuse pour l'estimable bénéficiaire qu'agréable pour le public musical Trifluvien.

—Pendant le mois d'avril écoulé, deux incendies désastreux qui ont grandement endommagé l'un la résidence de M. MacLagan, l'autre le magasin de M. Holland, ont occasionné une perte de plusieurs milliers de piastres, en instruments de musique, à l'orchestre de la Société Philharmonique de Montréal et à la *Silver Cornet Band*. Nous regrettons d'ajouter que ces pertes considérables n'étaient recouvertes par aucune assurance.

—Mercredi le 1er. mai, U. E. Archambault Ecr., Prési-

dent de 'l'Orphéon Canadien de Montréal,' et Surintendant local des écoles Catholiques de la cité, doit prendre passage à New-York, à bord de la *Ville de Paris* de la ligne française transatlantique, pour Paris, où il est chargé de représenter le département de l'éducation de la Province de Québec à l'Exposition universelle. Les intérêts scolaires ne pouvaient assurément être confiés à des mains plus habiles et plus dévouées.

—La fanfare de Sorol, telle que reconstituée, a recommencé ses répétitions vers le milieu d'avril, sous la direction habile de M. le Capitaine N. F. Patenaude. Le plus grand enthousiasme règne parmi les musiciens qui font des progrès rapides. Nous engageons la fanfare à ne pas perdre de vue le grand jubilé ou concours des corps de musique, qui doit avoir lieu à Montréal le 21 juin prochain et les jours suivants. Il y aura là place pour tous nos amis musiciens.

—On mentionne très-favorablement le concert donné le mardi 9 avril dernier par Mlle. G. Zulime Holmes pianiste distinguée de cette cité. Elle avait le concours de Madame Throver, de Mlle. Fay, du Dr. Davies et de MM. Reed Campbell et Laflamme. L'interprétation parfaitement réussie et profondément sentie de la *Chanson de chasse* de Mendelssohn, d'une *Etude en octaves* de Marmontel et surtout de la *Traite* de Heller a été vivement goûtée de l'auditoire et a valu à l'habile musicienne des applaudissements réitérés.

—La question de l'agence, en cette ville, des pianos "Chickering" a provoqué récemment une assez vive discussion, MM. Gould et Shaw réclamant chacun ce privilège. M. Gould somme son adversaire d'établir que les "Chickering" qu'il offre en vente, à sa salle d'océan, lui arrivent neufs et directement de la manufacture. A moins que M. Shaw ne soit en mesure de prouver ce fait, il devra, ce semble, rentrer dans son rôle propre d'enseignant, et laisser à M. Gould une agence que celui-ci exerce depuis grand nombre d'années.

Un M. Biersach s'annonce comme accordeur de pianos à Winnipeg. Ceux qui ne payent qu'en grommelant la piastre que leur réclame ici notre accordeur, seront probablement consolés en apprenant que M. Biersach demande \$7.00 pour accorder un piano carré et \$10 seulement, pour un droit. Espérons qu'il n'y a pas de pianos à queuo à Manitoba! Nos amis de là-bas, feraient probablement des économies en envoyant accorder leurs instruments à Montréal, — sinon, ils pourraient bien avoir à redouter une invasion prochaine d'accordeurs de pianos.

—Voici le résultat superbe d'un bazar tenu le mois dernier, à Fall River, Mass., en faveur du corps de musique Canadien de l'endroit:

Argent reçu.....	\$1466.23
Dépenses.....	496.29

Profit net.....	\$969.94
-----------------	----------

Magnifique recette! qui démontre jusqu'à quel point nos généreux compatriotes savent faire des sacrifices lorsqu'il s'agit d'encourager une œuvre utile et nationale.

—Soit illusion téléphonique, soit surexcitation politique, (les *Writs* avaient été lancés le jour même!) le rapporteur de l'organe du parti libéral à Montréal a été enthousiasmé de l'exécution d'un célèbre cithariste, au récent concert de Madame DeFoy, — tandis que son confrère, le critique musical de l'organe anglais du parti conservateur, a été surtout frappé par l'habileté remarquable déployé par le cornetiste inscrit sur le programme. Et dire que, de son côté, le public regrettait amèrement l'absence complète de la séance de l'un et de l'autre de ces artistes estimés! Morale: rapporteurs, ne vous fiez pas trop à ce que chantent les *programmistes*.

—Excellente nouvelle pour MM. les directeurs de chant, maîtres de chapelle, et autres personnes qui s'intéressent à la bonne exécution de la musique religieuse: la maison A. J. Boucher vient de publier une nouvelle et superbe édition de la célèbre *Messe du Second ton*, telle qu'elle a été exécutée par 500 voix, à l'Eglise du Gesù, le 1er mai 1873, à l'occasion du sacre de sa Grandeur Mgr. C. E. Fabre, Evê-

que de Montréal, et aussi avec un effet non moins imposant à Notre-Dame, à l'occasion de la grande célébration de notre fête nationale, en 1874. La présente édition, uniforme avec celle de la *Messe Royale* et de la *Messe des Morts*, déjà publiées par la maison Boucher se vend au même prix — 20 cents l'Exemplaire ou \$2.00 la douzaine.

—L'excellente *Gazette des Campagnes*, publiée à Ste. Anne de la Pocatière, par M. Firmin H. Proulx, accompagne la publication du sommaire de notre dernier numéro des remarques obligantes qui suivent et pour lesquelles nous remercions bien sincèrement notre estimable confrère:

Cette intéressante revue musicale, qui en est rendue à sa quatrième année de publication, devrait se trouver dans toutes les familles de la campagne où l'on s'occupe de musique. Cette publication mensuelle contient à chaque livraison un morceau de musique de choix qui à la fin de l'année forment une collection valant plus que le double du prix d'abonnement qui n'est que d'une piastre par an. A chaque numéro nous y lisons une longue liste de morceaux de musique publiés par les propriétaires de cette revue musicale, indiquant en même temps s'ils sont de facile exécution, etc., afin que ceux qui les achètent puissent le faire avec l'assurance de les utiliser agréablement. Les conseils d'un professeur sur *l'enseignement du piano*, que contient chaque livraison, peuvent être très-utiles aux jeunes filles de la campagne qui voudrait se perfectionner dans cet art, et n'ont pas à leur disposition un maître pour leur enseigner le piano.

—Notre estimé professeur et artiste pianiste, M. Moïse Saucier, organise en ce moment un concert qui aura lieu à la Salle des Artisans, le lundi 27 mai prochain. Le programme promet d'excellentes choses, entre autres, l'admirable *Concertstück* de Weber, que M. Saucier interprète d'après les traditions les plus approuvées de l'école. M. F. Boucher est aussi inscrit pour la *Fantaisie Caprice* de Vieuxtemps. La nouvelle association connue sous le nom de "l'Orphéon Canadien" et composée de plus de 60 membres, prendra également part à la soirée, et chantera le *Chant des Spartiates* de Denevve et l'*A. B. C.* de Radoux. M. Saucier profitera probablement de l'occasion pour faire apprécier les progrès marquants de quelques unes de ses élèves les plus avancées.

—A la Salle "Association," avait lieu, jeudi le 28 mars, le concert vocal et instrumental donné par Madame De Foy, Elle était assistée, en cette circonstance par Mlles. Sym, Lemoine, Gauthier, Grenier, et Boucher et MM. R. Hudon, G. Lesage et F. Boucher. Le nombreux public qui assistait à cette séance a pu admirer les voix fraîches et sympathiques des cantatrices, ainsi que l'exécution correcte du Concerto en sol mineur de Mendelssohn et de la *Rhapsodie Hongroise* de Liszt, par Mlle. Sym. La touchante romance l'*Orphelin Alsacien*, interprété par M. R. Hudon, semble toujours offrir à l'auditoire un nouvel attrait. M. F. Boucher a exécuté, sur le violon, le *Désir* de Léonard, inscrit sur le programme, — et, en remplacement de M. E. Lavigne, (qui, ainsi que M. Eichorn, avait été empêché de prendre part au concert,) l'air de Louis XIII, *Amaryllis* et la *Berceuse* de Robert.

—Les élèves de l'Académie Commerciale Catholique du Plateau célébraient ces jours derniers la fête de St. Patrice, (retardée cette année à cause des exercices de la Mission et du Carême,) par la représentation en anglais du drame biblique de *Joseph*. Un orchestre, composé des plus jeunes élèves de l'institution, exécuta, d'une manière très-remarquable ou égard à leur âge, l'ouverture et l'accapagnement de plusieurs chœurs extraits de la ravissante partition de Méhul. Le nombreux auditoire accouru à cette intéressante séance a beaucoup admiré les trois superbes scènes pointes, spécialement pour la circonstance, par M. Brouchoud, professeur de dessin et de peinture de l'institution; ces toiles magnifiques représentent, avec la plus grande fidélité historique, une rue de l'ancienne cité de Memphis, l'intérieur du palais de Pharaon et de l'habitation de Joseph.

—Nos lecteurs remarqueront par l'annonce sur notre dernière page que nous venons de donner à notre importation

de pianos une extension très-considérable. En effet, on trouve constamment à l'avenir chez A. J. Boucher, de superbes modèles des célèbres pianos de Hazelton, de New-York, de Guild et Church de Boston et de Boardman et Gray d'Albany. Tous les instruments que nous importons ont sept octaves et un tiers, les quatre coins ronds, l'agraffe patentée et le chevalet plié. Attendu que leur importation n'ajoute absolument rien à notre loyer, non plus qu'aux dépenses de nos employés, il est facile de comprendre que, faisant seuls à Montréal le double commerce de la musique en feuille et des instruments, nous nous trouvons dans une position exceptionnellement favorable pour pouvoir offrir ces pianos de première classe à des prix de cent à cent cinquante piastres moindres que partout ailleurs.

—Au commencement d'Avril avait lieu à Villa-Maria la revue de musique des élèves de cette institution, pour le semestre expiré. On attache, et avec raison, une grande importance à cet utile exercice qui, se faisant en présence d'un certain nombre d'invités, des maîtresses et de toutes les élèves de la maison, offre aux jeunes musiciennes le triple avantage de les habituer à se faire entendre en public, de remarquer les légers défauts de leurs compagnes afin de les corriger à leur tour, puis enfin de noter les bonnes qualités et les mérites de leurs compagnes afin de se les approprier, si déjà elles ne les possèdent pas. M. le Chanoine Lamarche et les RR. MM. J. et T. Maréchal et Beauchamp honoraient cet exercice de leur présence. Le programme de la revue comprenait la *Prière des Pèlerins* de Sidney Smith, la *Pluie d'été* de Harvey, l'*Othello* de Leybach, le *Barbier de Séville* de Sidney Smith, la *Grande Polka de Concert* de Wallace, la *Somnambule* de Leybach, la *Traviata* d'Ascher, et les *Airs Bohémiens* de Schuloff. Mlles J. Hayden, V. Royal, A. de Lanaudière, J. Bruneau, M. O'Brien, A. et Al. Myers, L. Stubbs, A. Roy, M. L. Chaloult, J. Boucher, et Al. Trudel se sont particulièrement distingués dans cet intéressant concours artistique et ce n'est que justice d'ajouter que les brillants succès remportés par ces demoiselles font le plus bel éloge de l'excellence de la méthode d'enseignement suivie par leurs maîtresses aussi habiles que dévouées.

ECHOS DE QUEBEC.

SALLE DE MUSIQUE.— Mercredi, le 10 avril, a eu lieu le concert organisé depuis quelque temps au bénéfice des trois cent mille turcs se mourant de faim sous les murs de Constantinople.

Malheureusement, la foule aurait pu être plus nombreuse et, les frais payés, nous ne croyons pas que les turcs en aient pour leur grise dent.

La partie musicale a été très-belle. Tous ceux qui y ont pris part, ont certainement rempli leur rôle d'une manière brillante.

Mlle. Rhéaume, qui a un talent de scène remarquable et possède de plus une voix de soprano très-riche, a chanté la délicieuse *Ballade de Charles VI*, qu'elle a rendue avec beaucoup de goût et d'art.

Dans son duo de *Faust*, avec M. Wiallard, elle a parfaitement rendu le sentiment large et profond et les élans passionnés de cette composition.

M. Wiallard a été non moins heureux dans l'interprétation du rôle qu'il avait dans le même duo.

M. Deschambault a dit *La charité*, romance de Faure, et, rappelé, une romance de Gounod, qu'il a chanté encore mieux, si c'est possible, que la première.

M. Labat, de la Batterie B, qui dans un prologue avait annoncé le but de la soirée et récité une poésie de circonstance, a déclamé ce petit chef-d'œuvre de François Coppée, intitulé. *Les grèves des forgerons*, et lui a rendu pleine justice.

M. Labat était l'organisateur de la soirée; nous l'en félicitons au point de vue du programme, mais nous regrettons qu'il n'ait pas été indemnisé par la recette pour les peines qu'il s'est données.

Il y a eu trois soli d'instruments: un de violon par M. Lavigne qui a exécuté la charmante *Fantaisie-Caprice* de Vieuxtemps; un solo de hautbois par M. Geay qui était sûr d'avance de remporter grand succès avec l'instrument dont il joue si habilement; un solo de flûte par l'artilleur Robillard, musicien distingué de la Batterie B.

L'artilleur Powell de la Batterie B, autre musicien remarquable, et surtout contrebassiste, a donné une chanson anglaise, *The Slave ship*.

Un duo de flûte et hautbois par MM. Robillard et Geay a terminé la première partie du concert.

Pour la seconde, nous avons eu *Les Revenants Bretons*, opéra comique en un acte, joué par Mlles N. et A. Dessanne, MM. Jobin et Chevalier. Cette opérette a parfaitement réussi.

M. Emory Lavigne qui a rempli le rôle d'accompagnateur, s'est acquitté de sa partie avec distinction; il serait à souhaiter que le piano fût toujours aussi bien tenu.

Parmi les autres accompagnateurs, citons les noms des jeunes amateurs de talent, M. Léon Dessane et M. Defoy.

La musique de la Batterie B a rempli noblement sa partie.

Son Excellence le Lieutenant-Gouverneur, l'Hon. M. Joly, M. Lefavre, Consul de France, le Lt. Col. Duchesnay, le Lt. Col. Stranrge, et le Lt. Col. Colfer honoraient la soirée de leur patronage.

—:0:—

Nous avons reçu trop tard pour l'insérer dans notre dernier numéro, le compte-rendu suivant d'une des plus intéressantes représentations qui aient été données dans l'ancienne capitale.

LA "PERLE DU BRÉSIL."—Ce drame lyrique a été donné mardi soir à la Salle de Musique devant un auditoire choisi qui a pu parfaitement goûter les brillants morceaux qui abondent dans cette partition.

Ce n'est que juste de féliciter la *Société Ste. Cécile* sur les efforts qu'elle fait pour produire devant le public des œuvres aussi distinguées, surtout quand on considère les ressources limitées que Québec offre pour l'interprétation de pareils ouvrages. Assurément, les amateurs qui ont pris part à l'exécution de cette œuvre importante ont fait preuve de la plus grande énergie et le succès qui a couronné leurs efforts doit les indemniser des peines qu'ils se sont imposées.

Mlle. Rhéaume, Mlle. Le Vasseur, Mad. Rhéaume, Mlles. A. et N. Dessane, ont rendu leur soli, duos, trois et quatuors avec talent, ainsi que MM. Deschambault, Jobin, Bédard, Laurent, Delisle, St. Laurent, Bilodeau et autres.

Les organisateurs leur doivent beaucoup et le public ne leur a pas ménagé des félicitations bien méritées.

La musique était difficile d'exécution et d'interprétation, et considérant le peu de temps qu'ils ont pu consacrer à l'étude de la partition, les amateurs ont beaucoup de mérite.

Nous ne devons pas oublier non plus ceux qui se sont prêtés à la tâche ingrate et modeste de composer les chœurs, ainsi que les membres de l'orchestre. Il leur a fallu déployer une somme considérable de patience et de bonne volonté.

Au point de vue musical, personne n'a à se plaindre. Il n'y a probablement que la recette qui pourrait fort bien ne pas balancer les frais.

MINUIT GALOP.

Geo. C. PETTIT.

INTRODUCTION.

The introduction consists of five measures. The right hand plays a series of eighth notes with a descending melodic line, while the left hand provides a steady accompaniment of eighth notes. The key signature is three flats (B-flat, E-flat, A-flat) and the time signature is 2/4.

This block contains the next seven measures of the introduction. The right hand continues the eighth-note melody, and the left hand maintains the accompaniment. The notation includes various articulations and dynamics.

Con bravura,
Sva

GALOP.

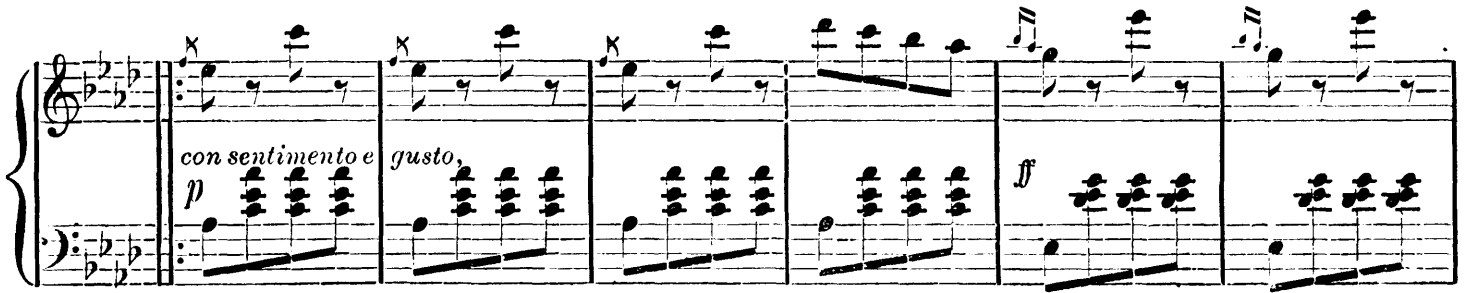
f

The Galop section begins with a forte (*f*) dynamic and a 'Sva' marking. It features a rapid eighth-note melody in the right hand and a complex, rhythmic accompaniment in the left hand. The key signature remains three flats and the time signature is 2/4.

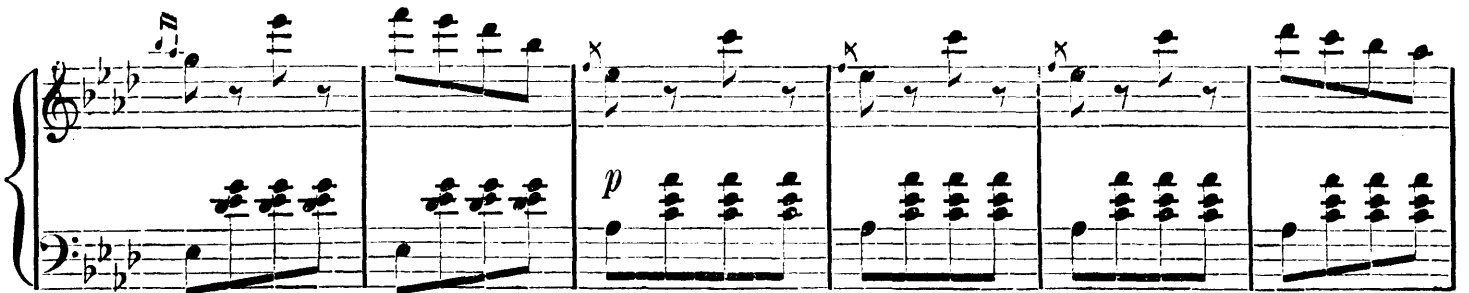
Sva

This block continues the Galop section with the same rapid eighth-note melody and accompaniment. The 'Sva' marking is present at the beginning of this section. The piece concludes with a final cadence in the right hand.

4



First system of musical notation. The right hand (treble clef) plays a melodic line with eighth notes and quarter notes. The left hand (bass clef) plays a bass line with quarter notes. The tempo and mood are indicated as *con sentimento e gusto*. The dynamic marking *p* (piano) is present in the first measure, and *ff* (fortissimo) appears in the fifth measure.



Second system of musical notation. The right hand continues the melodic line. The left hand plays a bass line with quarter notes. The dynamic marking *p* (piano) is present in the third measure.



Third system of musical notation. The right hand continues the melodic line. The left hand plays a bass line with quarter notes. The dynamic marking *ff con brio e risoluto* (fortissimo with spirit and resolution) is present in the fifth measure. The system ends with a repeat sign.



Fourth system of musical notation. The right hand continues the melodic line. The left hand plays a bass line with quarter notes. The system is marked *Sva* (Sforzando) at the beginning.



Fifth system of musical notation. The right hand continues the melodic line. The left hand plays a bass line with quarter notes. The system is marked *Sva* at the beginning. The dynamic marking *con tutta forza* (with all force) is present in the fourth measure. The system ends with a repeat sign.

TRIO.

p dolce.

1st. 2d. ANIMATO.

f

con fuoco.

1st. 2d.

Concert de la St. Patrice a Manitoba.

:o:

La St. Patrice, qui depuis plusieurs années compte parmi les solennités marquantes de Manitoba, y a été célébrée cette année avec un éclat extraordinaire. Naturellement, la fête s'est terminée par un concert qui a eu, nous sommes heureux de le constater, un succès complet. Il faudrait être bien exigeant assurément pour ne pas s'accommoder du programme intéressant et varié que nous avons sous les yeux, et nous ne sommes pas surpris que les rives de la Rivière Rouge et de l'Assiniboine aient tressailli d'étonnement en étant appelé à répercuter les perles de l'opéra français et italien, mariant leurs fraîches mélodies aux harmonies savantes de l'école classique allemande.

Après l'Ouverture de rigueur, *St. Patrick's day*, M. J. S. C. Royal a exécuté avec beaucoup de succès un brillant Concerto de Mendelssohn. Mlle. Jessie McDermot a su toucher la corde sensible par son excellente interprétation de *The Harp that once thro' Tara's Halls* et du *Minstrel boy*. M. George Lemay, qui tout récemment encore au concert classique donné à St. Bonifacio, se faisait remarquer comme habile flûtiste, a de nouveau charmé ses auditeurs par l'exécution d'un fort joli thème suivi de variations, puis d'une valse entraînante, demandée en rappel. M. J. Bte. Morache, dont la superbe voix de basse a si souvent été admirée par les paroissiens de St. Pierre, de St. Jacques et du Gesù de cette ville, a ensuite chanté une ravissante Sérénade, qui lui a valu un *encore*. Un *Ave verum* à quatre voix terminait la première partie du programme.

Un solo de violon—*Souvenirs de Bellini*—enlevé par M. E. F. Radiger, inaugura la seconde partie du concert. Le charmant duo de la *Traviata*, *Parigi o cara*, fut ensuite admirablement chanté par Madame Peach et M. Napoléon Beaudry; puis, M. J. Bte. Morache obtint un nouveau succès dans une Cavatine de Bellini. Mlle. Annie McKeagney s'est tellement distinguée par la touchante expression et l'excellente articulation avec lesquelles elle a dit la romance *Parting* qu'elle a dû expier son succès en chantant *Waiting* en réponse à un rappel étourdissant. Le trio de *Guillaume Tell*, interprété par MM. Beaudry, Lévêque et Morache, et le *God save the Queen* couronnèrent dignement cette soirée, l'une des plus intéressantes et des mieux réussies qui se soient données à Winnipeg.

:o:

Le JUBILE MUSICAL de MONTREAL.

:o:

—Le jubilé ou concours musical qui doit avoir lieu à Montréal, au Rond à patiner "Victoria," le 21 Juin prochain et les jours suivants, s'organise sous les plus heureux auspices. A une récente assemblée du comité, tenue sous la présidence de M. le juge Coursol, au "Windsor," M. Worthington, l'entrepreneur locataire de ce magnifique hôtel, a offert d'inviter au concours deux corps de musique américains qu'il veut bien considérer ses hôtes pendant leur séjour de plusieurs jours en cette ville. Il a poussé plus loin encore la libéralité, en souscrivant deux prix, l'un de \$100, l'autre de \$50, en faveur des musiques américaines, de sorte qu'avec la souscription du comité de \$300 et de \$200 respectivement et les contributions diverses provenant de particuliers généreux, les prix affectés à la seule partie américaine du concours s'élevant actuellement à \$500, \$300 et \$200 respectivement. La maison Conn et Dupont, fabricants d'instruments à Elkart, Indiana, a généreusement of-

fort en prix, des instruments de musique de la valeur de \$400,—et M. A. Beaudry, de la maison Beaudry et Viger de cette ville, contribue également un objet d'art de grande valeur. Les drapeaux d'honneur qui accompagnent les prix sont gracieusement présentés par l'honblé M. Coursol, C. A. Perreault, Ecr., vice-consul de France, et MM. A. W. Ogilvie, M. C. Mullarky et J. Leduc. Ces drapeaux porteront les armes de la Puissance et une inscription en lettres d'or, établissant la nature du prix; le comité en a confié la confection à M. Beulac. Déjà dix-neuf corps de musique étaient inscrits le 20 mars dernier, savoir: la musique de la Garde du Gouverneur-Général et celle du Collège d'Ottawa, celle de la Batterie "A" de Kingston, celle du 13e bataillon et le corps "Indépendant" de Hamilton, la musique de la 7e. batterie de Londres, le "corps de la Cité" de Stratford, celui "de l'association de l'Tempérance" d'Arnprior,—la musique de la batterie "B" de Québec, le corps "Indépendant" de St. Roch, celui "de Notre-Dame" de Beauport, la "fanfare de Hubbard" de Waterloo, "la Nationale" de Longueuil,—de Montréal enfin, les "corps de la Cité," "des Carabiniers Victoria," "Jacques-Cartier," "Hardy," "Ville-Marie" et "la Citoyenne."

:o:

MESSES DE PAQUES, 1878.

:o:

A MONTREAL

A LA CATHEDRALE, la IIe. messe, en *ut*,—de Haydn,—sous la direction de M. Sheridan.

A L'EGLISE DE NOTRE-DAME, la IIIe. messe de Haydn, ("l'Impériale,") avec accompagnement d'orchestre. Organiste, M. J. B. Labelle,—Maître de chapelle, M. F. A. Lavoie.

AU GESU, la messe en *sol* de Weber. Organiste, M. D. Ducharme,—Maître de chapelle, M. A. J. Boucher.

A ST. PATRICE, la XIIe. messe de Mozart. Organiste, M. J. A. Fowler,—Maître de chapelle, M. J. Shea.

A ST. JACQUES, le *Kyrie*, *Gloria* et *Sanctus* de la messe du "Sacré-Cœur" de Gounod. Organiste, M. Duval,—Maître de chapelle, M. G. Couture.

A ST. PIERRE, la XIVe. messe de Mozart. Organiste, Madame Béliveau,—Maître de chapelle, M. François Benoit.

A ST. JOSEPH, la IIIe. messe de Haydn, ("l'Impériale,") Organiste, M. Moïse Saucier,—Maître de chapelle, M. F. X. Thériault.

A STE. ANNE, la messe en *ré* de Peters. Organiste, M. Wilson.

A ST. GABRIEL, le *Kyrie* et le *Gloria* de la XIIe. de Mozart. Maître de chapelle, M. De la Hunt.

A QUEBEC.

A LA BASILIQUE, les élèves du Séminaire, sous la direction de M. G. Gagnon, ont donné la messe dite "de l'Assomption," de Fauconnier.

A L'EGLISE ST. JEAN-BAPTISTE, "l'Union Musicale," sous la direction de M. J. Otten, a chanté la 1re. (?) de Weber, avec accompagnement d'orchestre.

A ST. ROCH, "la Société Ste. Cécile" a exécuté, avec grand orchestre, la messe "Ste. Cécile," de Gounod, sous la direction de M. N. Levasseur.

A ST. SAUVEUR, M. J. B. Lapointe, organiste, a fait chanter une jolie messe d'Aloys Lejeal.

A ST. PATRICE, M. Scheffer, organiste et directeur de chant, a donné des extraits des messes en musique exécutés dans le cours de l'année.

A BATISCAN, il est peu de paroisses où les offices se célèbrent avec autant de pompe qu'à Batiscan. Par les soins et sous la direction d'un jeune homme de talent, M. O. N. Fréchette, il s'est formé un chœur puissant de trente-deux voix, qui pourrait se faire entendre avec avantage même au sein des villes. Nos lecteurs ne seront donc pas surpris si nous leur disons que la grande fête de Pâques a été célébrée d'une manière brillante à Batiscan. Voici quel était le programme.

Kyrie de la Messe royale, harmonisée; *Gloria in excelsis* de Furmer; Duo d'orgue (Ascher) exécuté par Delles. Déchéne et Mailly; *Credo* de Concone; à l'élévation, *O Salutaris* de Lambillotte; à la Communion: *Regina Cœli* de Lambillotte.

Ce programme fut exécuté avec un succès complet. Mais l'organiste, Mlle. Déchéne, et MM. les chantres, avaient décidé, dans un grand secret, de donner à leur zélé directeur, M. Fréchette, un souvenir durable de cette fête de Pâques. Après la messe ils se rendirent à sa demeure, et ils lui présentèrent un magnifique album avec une adresse des plus flatteuses lue par M. Ludger Duval.

—:0:—

ACADEMIE DE MUSIQUE

—DE—

QUEBEC.

—:0:—

CONCOURS DE 1878.

—:0:—

Les Concours de 1878 auront lieu jeudi, le 4 de juillet prochain, à la Salle Victoria, rue Sto. Anno, et commenceront à 9 heures A. M.

MATIERES DES CONCOURS:

SECONDE CLASSE.

ORGUE.—*Andante Religioso* de la quatrième Sonate de Mendelssohn (en *Si bémol* majeur.)

PIANO.—Sonate de Dussek, 1er. mouvement (op. 24) en *Si bémol* majeur.

VIOLON.—Romance des "Feuilles d'Album"—Vieuxtemps.

PREMIERE CLASSE.

ORGUE.—Fugue en *Do mineur*, No. 6, 3me. volume Bach.

PIANO.—Collaça brillante en *Mi* majeur (op. 72) Weber.

VIOLON.—1er. Mouvement, 22me. Concerto.—Viotti.

CHANT:

SOPRANO.—*Va dit-elle*, Robert le Diable,—Meyerbeer.

CONTRALTO.—*Connais tu le pays?* de Mignon, A. Thomas

TENOR.—Air de *Joseph*, Méhul.

BARYTON.—Air du *Châlet*, Adam.

BASSE.—*Pro peccatis*,—Stabat Mater,—Rossini.

HARMONIE.—Théorique et pratique.

COMPOSITION.—Genre au choix du concurrent.

CONCOURS SPECIAUX.

Un prix sera accordé au concurrent heureux qui présentera une composition de mérite, et le titre de *Lauréat* pourra lui être décerné, aux conditions exigées par l'article 14 de la *Constitution de l'Académie*.

Un autre concours spécial sera ouvert pour le piano: morceau de concours: *Scherzo de Chopin*, (op. 31). Le titre de *Lauréat* sera accordé au concurrent heureux aux conditions de l'article 14 de la *constitution*.

Les concours seront publics et l'entrée sera libre.

F. JEMIN PRUME,

Président.

J. A. DEFOY,

Secrétaire.

—:0:—

CONSEILS D'UN PROFESSEUR

SUR

L'ENSEIGNEMENT DU PIANO,

PAR

A. MARMONTEL.

(Suite.)

—:0:—

Hélas! cher poète, si beaucoup d'entre nous, ici-bas, se plaignent avec raison de la sonorité de cet instrument, c'est qu'on n'arrive pas sans peine, sans travail, à obtenir un son moelleux du piano.

Mais en nous défendant contre ce reproche d'inertie nous entendons, bien certainement, faire l'éloge du piano moderne, car l'observation du *son tout fait* est d'une exacte vérité, appliquée à l'épINETTE et au clavecin. Alors l'action du sautereau produisait toujours la même nature de son, *aigrette* et *nasillard*. Le piano, en changeant les procédés de mise en vibration, en substituant l'action variée du marteau à celle du bec de plume qui pinçait méchamment la corde, n'a-t-il pas permis à l'exécutant de varier la sonorité et le timbre suivant l'impulsion lente ou vive, douce ou forte, communiquée au marteau par la touche?

Ainsi *P.* et *dolce* sont deux nuances souvent employées en même temps, et qui expriment tout à la fois l'intensité et la nature du son. Deux autres indications, *F.* et *brillante* se traduisent non-seulement par la force d'expansion, mais aussi par une qualité plus éclatante de sonorité.

L'échelle des sons du piano s'est successivement accrue de plusieurs octaves, au grave et à l'aigu. Les pianos modernes ont près de huit octaves, limite extrême des sons qu'une oreille exercée puisse percevoir et classer avec justice, mais cette addition d'étendue est relativement fort peu de chose si l'on énumère les nombreux perfectionnements de la facture moderne: la puissance, l'homogénéité et la distinction du son, les nuances de sonorité moelleuse, harmonieuse, douce, tendre, énergique, éclatante, toutes les inflexions traduisibles, l'égalité et la facilité du clavier, etc.,

sans oublier le double échappement, merveilleuse invention de Sébastien Erard, qui permet de réattaquer la touche et de lancer le marteau sur la corde, quand cette touche n'a pas encore repris son niveau et que le marteau se repose à moitié de son parcours; toutes ces découvertes, et bien d'autres que nous ne pouvons énumérer ici, nous portent à dire que les pianos modernes sont aussi loin des instruments construits il y a cinquante ans, que les pianos de cette époque l'étaient des pianos du Florentin Cristofori (1718) et du Saxon Silberman en 1750.

L'action du marteau sur les cordes varie, suivant que la touche qui lui imprime le mouvement est attaquée de près ou de haut, lentement ou avec vivacité et suivant que l'impulsion donnée vient des doigts, du poignet, de l'avant-bras ou du bras. Une corde, mise en vibration avec trop de violence, sonne dans de mauvaises conditions; les ondulacions sonores sont comme troublées par l'agitation excessive de la corde qui se tord sur elle-même, et nous avons la sensation d'une mauvaise qualité de son.

Il est donc bien important pour un pianiste qui désire acquérir une sonorité onctueuse, puissante et variée dans ses effets, de s'écouter très-attentivement, d'étudier lentement, de déplacer et varier les accents dans les exercices de mécanisme, de chercher toutes les modifications de sonorité que comporte la phrase ou le trait qui l'orne; en un mot, il faut un travail patient, intelligent, réfléchi, opiniâtre, et s'interroger souvent sur les résultats acquis, pour obtenir les effets qui résident dans l'instrument, mais qui restent à l'état latent pour qui ne sait les mettre en lumière.

Les grands maîtres, anciens et modernes, se distinguent non seulement par leur style, mais aussi par leur sonorité. La sonorité de Hummel était autre que celle de Field. Quelle différence entre l'exécution nerveuse et stridente de Liszt et les bruissements vaporeux de Chopin! Thalberg, comme chef d'école, puis Prudent, Goria, Lubeck et Saint-Saëns diffèrent de nuances, tout en cherchant les mêmes effets d'ampleur de son. Gottschalk, Schuloff, Mathias, Planté, Thurner se sont inspirés de la nature délicate et rêveuse de Chopin; Alkan, Delaborde, Lacombe, Ritter, Miller, Heller, Wieniawski, Diémer, Pélahay ont cherché la manière de Hummel, la sonorité non dans l'attaque plus énergique du clavier, mais dans la tenue et la prolongation du son; Herz, Ravina, Lefebvre, Fissot, Duvernoy, Ketten, Lavignac, Lack ont aussi une manière différente d'attaquer et de produire le son.

Clementi, Cramer, Kalkbrenner obtenaient certains effets de sonorité par le jeu *legato* et *sostenuto*, qui est resté comme un des caractères distinctifs de leur école. Mmes. Pleyel, Szavardy, Dubois, Montigny-Rémaury, Schumann, Jaëll, Massart, Joséphine Martin, Mattmann, de Malleville, Marie Darjou, etc..., diffèrent autant par le style et la sonorité que par la physionomie et le genre d'esprit.

Bref, pour nous résumer en quelques mots, qu'on nous permette cette conclusion: c'est que, pour tirer d'un bon piano tous les effets de sonorité, toutes les variétés de nuances et de timbres que cet instrument est appelé à produire, il faut le concours intelligent d'un virtuose habile ayant toutes les qualités indispensables pour réussir dans un art: c'est-à-dire, les dons de la nature perfectionnés par l'étude et l'exercice.

—:o:—

De l'esprit en musique.

—:o:—

Les personnes qui accordent à la musique le don d'exprimer les grandes émotions et les sentiments de l'âme, lui refusent, d'une manière trop absolue peut-être, la faculté d'intéresser l'esprit. Émouvoir, passionner, tel est, dit-on, le domaine de l'art musical. Oui, c'est très-certainement le côté idéal et poétique d'un art où le sentiment domine; mais, dans une admiration trop exclusive, ne lui refusons pas le

pouvoir de s'adresser à l'esprit en flattant agréablement l'oreille. Sans parler du spirituel babillage de l'orchestre, un dialogue musical animé, un tour de phrase élégant, ingénieux dont le clavier devient l'interprète, une combinaison de sonorité ou un effet imprévu d'harmonie, des mélodies alertes, distinguées, naïves, sans émouvoir puissamment, peuvent cependant captiver l'esprit.

L'esprit, dit on encore, ne peut se traduire en musique qu'avec le secours des paroles: le *Figaro* de Mozart et celui de Rossini s'évanouiraient sans la prose incisive de Beaumarchais. Telle n'est pas notre opinion: personne ne songerait certainement à la personnification *del Barbieri di qualità*; mais la musique conserverait sa physionomie étincelante d'esprit.

Dans la musique instrumentale, les menuets d'Haydn et Mozart, les scherzi de Beethoven et de Mendelssohn sont des modèles du genre spirituel. Dans le genre comique et bouffe, le talent du compositeur ne se borne pas à l'emploi ingénieux de certains procédés: intonations chargées, tournures de phrases d'une affecterie à dessein prétentieuse, dialogues rapides, parodies d'un style suranné, intervention malicieuse des timbres de l'orchestre pour exprimer ce que le chanteur ne peut dire: tous ces petits jeux ne constituent pas le genre bouffe. L'esprit est d'un ordre plus élevé et ne consiste pas simplement dans des jeux de mots; c'est une des facultés du génie: Mozart, Cimarosa, Rossini, Grétry, Auber, Donizetti, Thomas Gounod, Gisar, nous l'ont victorieusement prouvé dans leurs spirituelles comédies musicales.

Au piano comme au théâtre, l'esprit d'interprétation, une exécution spirituelle dénotent chez l'artiste un sentiment fin, une organisation délicate. Ces qualités sont en partie un don de nature, car l'intelligence et la faculté de traduire la pensée sont des germes précieux que nous avons en nous, et que l'instruction et l'éducation ne font que développer.

Un esprit original et élégant donnera un cachet de distinction aux plus petites choses. Il faut se bien pénétrer du sentiment et de l'expression particulière de chaque œuvre, analyser la manière dont se présentent, s'enchaînent et se développent les idées, le tour mélodique des phrases, l'ornementation, les effets de sonorité, d'harmonie ou de rythme; enfin il faut s'identifier avec le sentiment et l'esprit de l'auteur, sans renoncer cependant à sa propre individualité; car un interprète habile, inspiré, obtient souvent, en exprimant la pensée d'autrui, des effets auxquels le compositeur lui-même n'avait pas songé.

Il faut des études spéciales et une intelligence exercée pour arriver à la connaissance raisonnée des différents styles et des procédés de chaque maître. L'art de sentir, de comprendre, comparer, apprécier, est l'art indispensable à qui veut sérieusement former son jugement musical et ne pas se contenter de la perception passive des sons, ni de la traduction littérale des idées. C'est donc par la lecture attentive de bons ouvrages, c'est en gravant dans sa mémoire les œuvres des maîtres qu'on se formera le goût.

L'esprit a ses nuances comme le style a ses caractères: l'enjouement, la grâce, l'élégance et la coquetterie de l'école française diffèrent de la verve comique et étincelante d'ironie du genre bouffe italien. Enfin la gaieté, la joie, le rire, la douleur, la passion, diffèrent d'accent et d'expression, suivant le style. Tous les génies créateurs puisent dans l'inspiration mélodique et dans la vérité d'accent leurs principaux effets; mais chaque maître conserve son individualité, un tour d'esprit particulier, qui est comme le cachet de sa création.

L'artiste de talent, le virtuose qui aime sérieusement son art, ne se préoccupe que très-secondairement de l'effet proprement dit et de son habileté de soliste. Ce qu'il cherche avant tout, c'est la fidèle traduction du sentiment et de l'esprit de l'auteur.

L'art est l'opposé de la vulgarité. Un musicien vulgaire ne sera jamais artiste dans la belle acception du mot. La sensibilité est une qualité indispensable quand il s'agit d'interpréter les œuvres d'expression; mais cette précieuse fa-

culté doit toujours être guidée par la méthode et l'intelligence; sans ces utiles conseillers, l'exécutant le mieux doué pourrait être souvent à côté de la vérité.

Il faut beaucoup de goût pour choisir les ornements qui conviennent au caractère et au style d'un morceau. Il est aussi fort difficile d'exécuter ces broderies dont le tour varie suivant les époques, d'après la tradition de chaque maître. On devra donc, autant que possible, remonter à l'origine et aux modifications de ces fioritures si l'on veut arriver à traduire avec exactitude les caractères et nuances des diverses écoles.

Ainsi, pour traduire d'une manière exacte et vraie la pensée d'un maître, tout interprète consciencieux s'attachera d'abord à bien comprendre le caractère général de ses œuvres et les qualités saillantes qui dominent dans son style; simple, noble, passionné.

Alors seulement on ne pourra dire de cet interprète: *traduttore, traditore*, car avec lui la traduction ne sera pas trahison.

—:0:—

Des modifications de la mesure dans l'exécution.

—:0:—

N'ayant pas à donner ici la définition et le classement des différentes variétés de mesure, nous nous bornerons à dire que l'exacte proportion dans la durée et la division des temps, leur rigoureuse égalité entre eux, quelles que soient les valeurs équivalentes employées, forment l'élément constitutif de la mesure.

Un sentiment précis et délicat de la mesure est un indice de bonne organisation, tandis que c'est une véritable infirmité chez un musicien, que le manque de perception naturelle de la mesure et de l'accentuation rythmique. Il faut donc habituer de bonne heure les élèves à bien sentir l'égalité des temps, les rapports des différentes valeurs entre elles, les silences et leur durée relative, l'accentuation des temps forts et celle des passages syncopés; puis lentement et très-progressivement indiquer les exceptions, assez rares d'abord, qui permettent d'altérer l'unité de mesure dans l'exécution d'un morceau.

Le sentiment de la mesure n'exclut pas, dans de justes limites, l'animation ou l'alanguissement accidentel d'un mouvement déterminé. Animer le rythme, c'est donner la vie, féconder la pensée de l'autour. Il n'y a pas de bonne exécution sans animation, et l'on ne peut, à froid, faire passer ses propres inspirations dans l'âme des auditeurs. Mais ce n'est pas aux jeunes élèves ou aux commençants que s'adresse cette observation: pour eux, la mesure exacte, rigoureuse, est la première, la plus indispensable des qualités.

Faire réciter à de jeunes enfants des pièces de poésie avec les inflexions de voix et d'accents, les gestes et les temps d'arrêt de la déclamation, nous a toujours paru une monstruosité, presque un sacrilège. Le débit naïf, naturel et simple de ces frêles et délicates natures est bien plus en harmonie avec le sentiment vrai de l'art que ne le saurait être un récit ampoulé maniéré, tourmenté, véritable parodie de l'expression. C'est donc pour les jeunes artistes dont le goût est déjà formé par l'étude des maîtres, que nous ouvrons cette parenthèse sur l'altération de la mesure dans les passages expressifs. Qu'ils se gardent bien pourtant de tomber dans l'exagération: le *sentimentalisme* détruit le vrai sentiment.

A continuer.

VARIETES MUSICALES.

—:0:—

Il paraît assez certain que Sankey, le compagnon de Moody, a reçu \$67,000 de certains manufacturiers d'harmoniums américains. Imaginez-vous donc un prédicateur de mission recommandant et vendant de ces musiques-là!

* * *

Notre estimable correspondant parisien M. L. Moonen devient rédacteur en chef d'un journal qui paraîtra le mois prochain et qui sera l'organe, à Paris, des artistes musiciens-instrumentistes. Nous ne pouvons douter du succès de cette publication qui comblera une lacune évidente dans la presse musicale française. Le talent et les idées pratiques de M. Moonen, que nos lecteurs ont appréciés dans les charmants articles parus dans notre journal, garantissent au nouvel organe un accueil des plus sympathiques.

* * *

Le règlement général relatif aux auditions musicales à l'Exposition Universelle a paru. De ce document il appert que les œuvres musicales de toutes les nations participantes y seront admises. Il y aura un orchestre de 150 musiciens, un chœur de 200 exécutants, un orgue, des solistes et des sociétés de musique de chambre. Il y aura 10 dix concerts avec orchestre, 20 douze concerts d'orgue, 30 quatre séances consacrées aux sociétés chorales, 40 quatre séances aux musiques d'harmonie ou de fanfares, 50 seize séances de musique de chambre, 60 un certain nombre de séances de musique pittoresque et populaire.

—:0:—

Abonnements reçus dans le cours du mois.

—:0:—

Pour Mai 1877-78—Mde. Lapointe, Mlle. A. Boulé,—Couvent de Fall River,—Jos. Bouvier.

Pour Janvier 1878-79—Mlle. J. Nillis,—Révd. L. Z. Champoux.

Pour Mai 1878 79.—Mlles. A. Lussier, M. L. Hébert,—Couvent de Key-West,—RR. MM. J. Cadieux, M. Desrochers, L. E. Grondin, Trudeau,—M. A. Bélique.

Venant d'être publiée et en vente chez

A. J. BOUCHER, 252 Rue Notre-Dame,

Une édition nouvelle et superbe de la

MESSE DU SECOND TON,

Harmonisée à 4 parties, par feu M. l'Abbé Perrault,

ET

Telle que chantée, par 500 voix, à l'Eglise du GESU,
Le 1er. Mai, 1873,

A l'occasion du sacre de Sa Grandeur Mgr. C. E. Fabre, Evêque de Montréal.

—:0:—

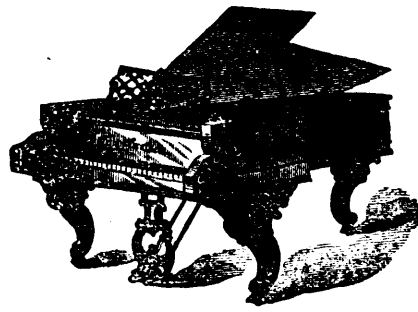
PRIX: 20 Cents L'EXEMPLAIRE ou \$2.00 LA DOUZAINÉ.

CALENDRIER MENSUEL

Et Guide des Organistes et Directeurs de Choeurs, pour les Offices des
DIMANCHES ET FETES.

M AI—(Continué)

DATES	FÊTES RELIGIEUSES.	ÉPHÉMÉRIDES MUSICALES ET NATIONALES.
10 V.	St. Antonin. (40 h. <i>St. Jean Bte., à Montréal.</i>)	Naissance, à Lons-le-Saulnier, de Claude Joseph Rouget de Lisle, auteur de la <i>Marseillaise</i> , 1760.
11 S.	St. Marc, Évangéliste.	Première représentation, à Paris, du <i>Télémaque</i> de Louvour, 1796.
12 D.	Patronage de St. Joseph. (40 h. <i>St. Jean Chrysostôme.</i>) 2de. classe. (262.) Messe du second ton. 2des. Vêpres du jour, (348.) Mémoires de St. Anselme, <i>O Doctor</i> , (524.) v. <i>Amavit</i> , (523.)—et du III Dimanche après Pâques, <i>Amen</i> , (224.) v. <i>Mune</i> , (222.)	
13 L.	St. Anselme.	Naissance, à Coblence, de la cantatrice Henriette Sontag, plus tard comtesse Rossi, 1803.
14 M.	St. Fidèle de Sigma. (40 h. <i>St. Isidore.</i>)	Décès, à Berlin, de Fanny Hensel, née Mendelssohn, pianiste et sœur de Félix Mendelssohn, 1847.
15 M.	St. Paul de la Croix.	Naissance, à Pesth, du pianiste-compositeur Stephen Heller, 1815.
16 J.	St. Ubald. (40 h. <i>St. Hubert.</i>)	Première représentation, à Berlin, de <i>Fanchon la vieilleuse</i> de Himmel, 1804.
17 V.	St. Jean Nepomucène.	Première représentation, à Paris, de <i>l'Organiste dans l'embarras</i> , de Weckerlin, 1853.
18 S.	St. Venant. (40 h. <i>Ile Bizard.</i>)	Première Représentation de la <i>Zanetta</i> d'Auber, à Paris, 1840.
19 D.	St. Pierre Celestin. Double. (275.) Messe des Doubles majeurs. 2des. Vêpres du jour, (362.) Mémoires du IV Dimanche après Pâques, <i>Vado</i> , (226.) v. <i>Mune</i> , (222.)—et de St. Bernardin, <i>Simulabo</i> , v. <i>Amavit</i> , (530.)	
20 L.	St. Bernardin de Sienne. (40 h. <i>St Constant.</i>)	Les <i>Huguenots</i> de Meyerbeer (traduction) à Berlin, 1842.
21 M.	St. Paschal Baylon.	Première représentation, à Paris, de <i>les Fêtes d'Hébé</i> de Rameau, 1739.
22 M.	St. Pie V. (40 h. <i>St. Julie.</i>)	Premier concert, à Londres, de Théodore Döhler, pianiste, 1838.
23 J.	SS. Soter et Caius.	Exécution de la grande Symphonie de Georges Onslow, à Cologne, 1847.
24 V.	Notre-Dame de Bon Secours. (40 h. <i>Bonsecours de Montréal.</i>)	Naissance, à Nérac, de Zulma-Magdeleine Bouffar, cantatrice française 1841.
25 S.	St. Grégoire VII.	Naissance, à Anvers, d'Alphonse Goovaerts, écrivain et compositeur, 1847.
26 D.	St. Philippe de Neri. (40 h. <i>St. Pierre, à Montréal.</i>) Double. (276) Messe des Doubles-majeurs. 2des. Vêpres du jour, (364.) Mémoires du V Dimanche après Pâques, <i>Petite</i> , (227.) v. <i>Mune</i> , (222.) de Ste. M. Madeleine <i>Veni Sponsa</i> , (537.) v. <i>Specie</i> , (536.) et de St. Jean, <i>Lux</i> , v. <i>Sancti</i> , (510.)	
27 L.	Ste. Marie Madeleine de Pazzi.	Première exécution, à Londres, de la Catherine Grey de W. Balfe, 183
28 M.	St. George. (40 h. <i>St. Cuthgonde à Montréal.</i>)	Naissance, à Bruxelles, de Joseph-Henri Mees, compositeur, 1777.
29 M.	SS. Clet et Marc.	Naissance, à Inzago, de Luca Fumagalli, pianiste et compositeur, 1837.
30 J.	l'Ascension de N. S. J. C. (40 h. <i>St. Malachie.</i>) D'Obligation. 1ère Classe, avec octave. (143.) Messe Royale. 2des Vêpres du jour, (231.) Mémoire de Sta Angèle de Merici, <i>Veni sponsa</i> , (537.) v. <i>Specie</i> , (536.)	
31 V.	Ste. Angèle de Merici.	Naissance, à Berg-op-Zoom, de Godefroy Camauer, compositeur, 1821.
Consacre au Sacre Cœur de Jesus. JUIN. Ce mois a 30 Jours.		
Juin,—Junius est probablement l'abrégé de Junonius, mois autrefois consacré à Junon.		
1 S.	St. Pamphile. (40 h. <i>St. Paul l'Er-mite.</i>)	Naissance à Waterford, du compositeur irlandais William Vincent Wallace 1814.
2 D.	dans l'Octave de l'Ascension. Semi-double. (145) Messe des Dimanches de l'année. Vêpres du jour, (232.) Mémoire de l'Ascension. <i>O Rex</i> , (231.) v. <i>Ascendit</i> , (233.)	
3 L.	Ste. Clothilde. (40 h. <i>St. Norbert.</i>)	Décès, à Bougival, d'Alexandre-César-Léopold Bizet, 1875.
4 M.	St. François Caracciolo.	Concert, à Bruxelles, du harpiste Boehsa et de la cantatrice Madame Bishop, 1846.
5 M.	St. Boniface. (40 h. <i>St. Urbain.</i>)	Décès, à Naples, de Giovanni Paisiello, 1816.
6 J.	St. Philippe.	Première représentation de <i>I due Figaro</i> de caraffa, à Milan, 1820.
7 V.	St. Norbert. (40 h. <i>Congrégation N. D. à Montréal.</i>)	Naissance, à Liège, du compositeur et pianiste Philippe Rufer, 1844.
8 S.	St. Médard.	Naissance, à Orihuela, du guitariste Trinité-François Huerta, 1803.
9 D.	La Pentecote. (40 h. <i>Muscouche.</i>) 1re. Classe, avec octave. (148.) Messe Royale. Prose: <i>Veni Sancte Spiritus</i> 2des Vêpres du jour, (238.)	



Le Soussigné attend, dans les premiers jours de Mai, une importation considérable de

PIANOS

DES PLUS CELEBRES FACTEURS DE
NEW-YORK, BOSTON ET ALBANY,
TELS QUE

Hazelton, Freres,

Guild et Church,

Boardman et Gray,

etc., etc., etc.

Ces magnifiques instruments, qui ne peuvent être surpassés pour la beauté et la puissance du son, la perfection du mécanisme et la solidité de la construction, réunissent, au plus haut degré, toutes les améliorations les plus récentes.

Leur Etendu est de Sept Octaves ET UN TIERS,

Ils ont tous Les QUATRE COINS RONDS,

Le derrière de l'instrument étant fini, poli et verni avec le même soin que le devant.

Ils sont pourvus de L'AGRAFFE PATENTEE, à la haute.

Les Pieds et la Lyre sont artistiquement sculptés La devanture est serpentine et l'instrument est orné d'une double moulure.

Le public musical, qui est pleinement au courant des affaires considérables et chaque jour croissantes de la Maison d'importation et de publications musicales A. J. Boucher, (établie depuis 17 ans,) comprendra sans peine que l'agence de ces magnifiques instruments,—loin d'ajouter à ses dépenses,—ne peut que contribuer à favoriser et à développer davantage son commerce, déjà si étendu, de musique en feuille, etc.

Ce fait explique donc parfaitement comment cette Maison, n'ayant à se contenter que d'un bénéfice purement nominal, peut offrir aux acheteurs, avec une garantie autorisée de cinq ans, pour les prix minimes de

\$290, \$300 et \$325

des instruments supérieurs à ceux que l'on est nécessairement obligé de vendre ailleurs pour \$400, \$500 et \$600.

La maison A. J. Boucher étant la seule à Montréal qui réunit les deux branches—musique et pianos—elle est aussi LA SEULE qui puisse offrir de semblables avantages.

A. J. BOUCHER,

252, RUE NOTRE DAME,

MONTREAL.